

# **LIVRE VII**

# **PROBABILITÉS**



quelle étrange  
brume  
couvre la terre ?

où sont partis  
les oiseaux ?

où se cachent-ils  
les arbres ?

où dorment  
les ruisseaux ?

quel silence  
perfore le ciel ?

quel chagrin  
décore ma nuit ?

Paris, 23.X.1976

## IMPOSSIBILITÉ

je voudrais être concis  
au point  
de crier en un vers  
tout ce que j'ai à dire

mais si un jour  
j'y parvenais  
hélas !  
je n'aurais  
plus rien à écrire

Paris, 31.X.1976

sois

la source

de mes prochains vers

je serai

le temps

de tes nouveaux espaces

je voudrais  
que les lettres  
qui montent  
mes vers  
fussent  
les doigts  
de mes mains  
qui complètent mes bras qui s'allongent et traversent

l'espace

pour te  
caresser

permettrait

l'Académie

à ce pauvre

poète étranger

d'espérer en subjonctif

de souhaiter au présent ?

appréhender la réalité  
                                  comme tes jambes  
en toute sa richesse  
                                  entre mes pieds  
  
comprendre les jours  
                                  comme tes larmes  
qui coulent  
                                  entre mes mains  
  
s'assembler aux temps  
                                  comme ma bouche  
défiant les cieux  
                                  à ta poitrine  
  
ouvrir le cœur  
                                  comme ton corps  
aux choses étranges  
                                  à mes baisers  
  
posséder les amours  
                                  comme tes lèvres  
enfin libérées  
                                  s'accrochent à moi  
  
pénétrer la vie  
                                  comme ta chair  
meurtrie, fanée  
                                  ma chair brûlante  
  
ah ! mes rêves  
                                  mes rêves fous

Paris, 6.X.1976

Ce soir

Tu es  
absent comme toujours

Je t'attends  
et tu n'arrives plus

Ce silence  
recouvrant les murs

Ce vide  
qui est mon âme  
remplie  
de faits sans importance

Ce mystère  
qui est  
le lendemain

Tout  
me fait penser à toi

Toi  
qui n'existes guère

Toi  
mon imagination

Si tu étais là !

Je te prendrais  
entre mes bras  
et te raconterais  
les histoires des Hommes

Je t'ouvrirais  
mon corps  
mon cerveau

Je t'offrirais  
ma main

Je te posséderais  
comme les secrets  
sacrés des anciens

Nous défoncerions ensemble  
les portes de demain

Nous affronterions le monde  
disposés à tout jouer

Nous pleurerions les heures  
perdues dans le silence

Où es-tu  
qui n'entends pas ?

Je te veux  
et je te crée  
et je te perds  
dans mes images

Viens !  
je suis là !  
je suis au monde !

Viens !  
que je t'attends !

Et tu n'es pas.

Tu n'es plus là.

Silence.

Je suis seul.

encore

une illusion

que je forge

un peu par faiblesse

pour un peu d'espoir

encore

une illusion

que je tue

un peu par orgueil

pour un peu d'espoir

## FRAGMENT DE NUIT

La Terre a tourné  
selon le prévu

un geste  
un cri  
un oui  
ou un non  
un clic  
ou un clac  
un allo  
bien, d'accord  
et nous voici

sur mes pages fidèles

...nous en étions à Venise...

du haut de ses nuages  
triste souriant  
Charlot nous regarde

Mahler

une bougie

Visconti

nos yeux

Tadzio

le doute

et toi

celui qui y manquait

je veux brûler

dans le blond

de tes cheveux

j'espère mouler ma bouche

suivant la ligne

de tes lèvres

j'imagine

l'amalgame de nos corps

comme Venise

et la mer

mes mains sont là

elles t'attendent

tu les refrènes

tu les attires

tu les reprends

tu les repousses

je rêve de ta chair  
inconnue  
du poids de ta vie  
sur mon cœur éprouvé

ne plus mourir  
sur la plage  
voyant partir le navire  
mais au contraire  
avant le départ  
et la peste  
monter à deux sur le bateau  
ou à deux rester sur le sable

du domaine du songe  
peut-être

tant pis !

le jeu est fait

les jardins de Bosch  
tournent là-haut  
et du fond du miroir  
Charlot nous regarde jouer

forgée

ou

hasardeuse

tu-e(s)

l'illusion

vivante

que je voudrais

pénétrer

y compris  
rêver  
et agir  
j'ai tout perpétré  
pour qu'il y ait  
un bout de chemin  
fait ensemble  
cependant  
l'illusion  
s'arrête là  
ici s'arrêtent les vers  
vas-y !  
à toi  
de jouer.

Je chevauche  
accroupi  
sur le dos  
de mes rêves,  
tenu par les liens  
de mes désirs

pourvu  
que je ne lâche pas le frein  
  
de mes envies d'être heureux

ils arrivent ensemble  
ils sont deux à monter.  
leurs yeux cherchent la place  
pour s'asseoir et parler.  
quatre mains rangent  
la seule petite valise.  
le temps roule vite  
engendrant le non-causé.  
les portes claquent.  
les fers résonnent.  
la machine siffle.  
leurs lèvres s'écartent.

il est penché sur le quai  
il est debout sur le quai

leurs temps se séparent  
leurs doigts se touchent encore

il s'allonge vers le quai  
il court le long du quai

il s'en va  
il y demeure

*“monsieur,  
le train est parti.”*

il s'en fut  
il y sera toujours

*“ça fait longtemps,  
cher monsieur.”*

pour toujours il est parti  
à jamais il reste là

*“monsieur,  
on ferme la gare.”*

Il a sa place couchée  
Il est debout sur le quai

*“monsieur !”*

à chaque moment du trajet  
ils sont debout sur les quais

à chaque moment de leur vie  
ils penseront au chemin  
qu'un jour ils firent à deux

## POÈME TACHÉ

la chambre  
                  blanche

le ciel  
                  blanc

les meubles  
                  blancs

mon corps  
                  noir

dans ton sang  
                  rouge

## POÈME DE CHASSE

je suis  
la bête aux abois  
dans les prés  
de ton corps

la proie  
du canon  
de ta bouche

l'essence  
de la faim  
de ton sexe

Paris, 2.XI.1976

**POÈME FAISANT L'ALLER-RETOUR  
PAR VOIE MULTIPISTES EN MULTIPLES SENS**

Bon voyage !  
nous nous disons  
avant de partir  
avant que nos bouches  
n'ébauchent  
le dernier  
*"je pars"*  
*"merde !"*

nuit de vacances ?  
journée d'hiver ?  
la mer-le sable ?

*"ça va ?"*  
*"je pense"*

soit  
le vent sur moi sur le dos du cheval  
à cheval sur le dos de la vague  
à vaguer dans le vent de l'ego

soient  
les prés verts  
semés de passions bleues  
cultivées par les Hommes rouges

*“alors ?”*

*“c’est ça !”*

soit

la comète qui passe  
remonte l’espace  
en raccourcit les frontières  
révolutionne le temps  
des milliers  
de soleils  
rougissants  
émetteurs d’énergie  
tournant  
s’affrontant  
fusionnant  
éclatant  
dévorant  
la lune rose  
dans le ciel jaune  
de fin d’été

*“attention, tu vas trop vite”*

*“tant pis”*

et alors

je m’égare  
la neige est pareille partout  
un arbre  
et l’autre  
encore un  
deux de plus

je  
t  
o  
u  
r  
n  
e

ça  
g  
l  
i  
s  
s  
e

je penche  
la vie s'accélère

*“où irai-je finir ?”*

dans les sombres abîmes ?  
les grises collines ?  
les plaines fantômes ?

au-delà du silence  
plus loin que la peur  
éloigné des vivants

je vois déjà les trous blancs  
des étoiles

tout est opaque  
par manque de quoi refléter

la neige bleue-grise-lilas  
contraste

*“celui qui a des yeux verra”*

*“je suis tout œil”*

je vois, je vois, je vois

la neige et le noir

je glisse dans le noir

je crains la neige

l’orage éclate  
aux sommets  
de ma montagne

la lave s’épanche  
vient sur ma trace  
fond le blanc qui m’effrayait  
et me brûle

je tombe

je brille  
en boule de matière phosphorescente

comme la comète

je remonte des gouffres  
infinis qui m'expulsent

je saute à nouveau dans les prairies

je redeviens  
transparent

désormais  
on me verra  
aux rayons-X

*“salut”*

*“salut”*

repos fatigant  
dans le pays  
des éclaircies

de retour  
bien fouillé  
les frontières croisées

me voici à nouveau

*“merci”*

*“de rien”*

*“adieu”*

*“au prochain point de départ”*

*“allez”*

*“salut”*

les couleurs  
de ton corps  
dansent  
dans mes souvenirs

ta bouche jaune  
ton corps bleu  
tes yeux violets

la lumière  
traverse  
ta chair  
se décompose  
en arc-en-ciel  
et me brûle

tes jambes mauves

ton ventre blanc

ton dos vieil or

je te reflète

tes mains vertes

tes bras orange

nos sexes en feu

j'aime

ce silence

fait pour la musique

ce calme

fait pour mon corps

cette paix

faite pour mes yeux

cette langueur

faite pour toi

Paris, 30.X.1976  
(un an après)

il était  
condamné aux drogues  
que ce soit  
par plaisir  
que ce soit  
par ordonnance

il a commencé  
par l'herbe  
car il aimait ses effets  
il a fini  
dans la morphine  
car il avait  
un cancer  
(non pas aux poumons)  
au squelette

**P O È M E**

**F É T I C H I S T E**

hier  
tu as oublié  
ton écharpe chez moi

aujourd'hui  
je la touche de mes mains  
comme si c'étaient tes cheveux

je la pose  
sur mon corps  
comme si c'étaient  
tes mains

Paris, 11.XI.1976

ces accords

qui montent

montent

montent

montent

montent

éclatent

et viennent arroser

le silence

de ma chambre

envoûtée

par tes yeux

ce serait rigolo

si au bout d'une journée

sans rêves

le rêve

se concrétisait

Paris, 12.XI.1976

## CONSÉQUENCE ILLOGIQUE

le rêve est une forme d'amour  
l'amour est une forme de rêve  
de rêve donc prendra l'amour la forme  
d'amour seront les formes de nos rêves

## POÈME SANS QUEUE NI TÊTE

il n'en est resté que

le corps

cette essence

qui m'est très chère

Paris, 12.XI.1976

quelle envie d'entendre

le bruit sec

de l'ascenseur qui s'arrête

que je désire

sentir

le bruit rouge

de tes doigts sur ma porte

Paris, 12.XI.1976

quand j'étais petit  
et demandais aux aînés  
de me faire une chose embêtante  
ils me répondaient

*“tout à l'heure”*

moi  
gamin naïf  
je revenais  
un peu après  
pour demander

*“maintenant,  
c'est tout à l'heure ?”*

*“tout à l'heure  
c'est tout à l'heure  
n'emmerde plus”*

était la seule réponse

aujourd'hui  
longtemps après  
je me demande  
encore

*“quand  
sera-t-il  
bientôt ?”*

## INSISTANCE

...et bientôt

ne fut pas ce soir

le sera-t-il

demain ?

Paris, 12.XI.1976

allons !

C'EST FINI

l'illusion

EST MORTE

rien à risquer

maintenant

à attendre

le prochain

regard

par hasard

retrouvé

**TABLE DES TITRES**

Conséquence illogique	VII.33
Fragment de nuit	VII.11
Impossibilité	VII.2
Insistance	VII.37
Poème de chasse	VII.20
Poème faisant l'aller-retour par voie multipistes en multiples sens	VII.21
Poème fétichiste	VII.30
Poème sans queue ni tête	VII.34
Poème taché	VII.19

**TABLE DES INCIPT**

Allons ! C'est fini	VII.38
Appréhender la réalité comme tes jambes	VII.6
Bon voyage ! nous nous disons	VII.21
Ces accords qui montent	VII.31
Ce serait rigolo	VII.32
Ce soir tu es absent comme toujours	VII.7
Encore une illusion que je forge	VII.10
...Et bientôt ne fut pas ce soir	VII.37
Forgée ou hasardeuse	VII.14
Hier tu as oublié ton écharpe chez moi	VII.30
Il était condamné aux drogues	VII.29
Il n'en est resté que que le corps	VII.34
Ils arrivent ensemble	VII.17
J'aime ce silence fait pour la musique	VII.28
Je chevauche accroupi sur le dos de mes rêves	VII.16
Je suis la bête aux abois	VII.20
Je voudrais être concis	VII.2
Je voudrais que les lettres	VII.4
La chambre blanche	VII.19
La Terre a tourné selon le prévu	VII.11
Le rêve est une forme d'amour	VII.33

Les couleurs de ton corps dansent dans mes souvenirs	VII.27
Permettrait l'Académie	VII.5
Quand j'étais petit et demandais aux aînés	VII.36
Quelle envie d'entendre le bruit sec	VII.35
Quelle étrange brume couvre la terre ?	VII.1
Sois la source de mes prochains vers	VII.3
Y compris rêver et agir	VII.15